ciel, puis si la chose vous convient, vous continuerez aussi en grand que vous voudrez. Alors, vous en saurez plus long qu'aujourd'hui, et si vous voulez encore prendre les risques d'inventer une couveuse, vos chances de succès seront meilleures et vous perdrez bien moins de temps en tâtonnements.

J'ai la conviction que l'élevage artificiel des volailles, peut donner cent pour cent de profits sûrs, mais à la condition de bien connaître son métier, d'avoir amplement d'espace à sa disposition, et d'être économe et soigneux. Les essais que je surveille ici depuis deux ans ont été faits avec le plus grand soin. C'est ce qui me permet de parler avec assurance.

Bien à vous,

(Signé)

ED. A. BARNARD.

16 avril, 1891.

Notes sur l'utilité des fromageries.

Il est certain que les cultivateurs ont intérêt à créer des fromageries ou des beurrieres dans leurs localités. Pour faire réussir un établissement public de cette nature, il est essentiel que les cultivateurs puissent ensemble réunir le lait de 300 vaches au moins. Cela fait, ils trouveront assez facilement un constructeur de fromagerie qui s'engagera à faire, à ses frais, du *fromage excellent* moyennant 1½ c. la livre. Les cultivateurs forment ensemble un syndicat et élisent des directeurs qui ont le contrôle des ventes et la surveillance générale des intérêts du syndicat. Si les vaches sont bien soignées, elles doivent donner environ \$25 en fromage, en 5 mois de temps, et du beurre pour environ \$15.00 pour le reste de l'année.

Il faut non seulement d'excellents pâturages, mais aussi cultiver un petit morceau de terre où l'on trouvera la nourriture additionnelle nécessaire, de manière à obtenir le plus de lait possible. Je conseille d'ensemencer, dès le printemps, 10 perches carrées par vache, soit un arpent pour 10 vaches, en pois, avoine et lentilles, à raison de 3 à 4 *minots l'arpent*, bien fort comme vous voyez, dans une terre riche et bien préparée. Cela donnera une abondance de fourrage au moment où l'herbe durcit—commencement de juillet, fin de juin.— Nous cultivons de même un morceau de prairie riche, et un autre de jeune trèfle, que nous ne craignons pas de couper en vert pour nos vaches, et de leur faire faire leur possible. Nous agissons comme celui qui, ayant un long et pénible voyage à faire, ne ménage pas la nourriture à son cheval. Ses chances d'arriver au terme, et d'en revenir, sont meilleures que si la nourriture fait défaut. Bref, avec des vaches canadiennes, il y a lieu d'avoir soit 2500 lbs de lait, soit 7500 lbs dans l'année, selon que la nourriture sera plus ou moins abondante. J'affirme cela de la manière la plus positive. Mais il vaut mieux ne pas chercher les 7500 lbs de lait chez les vaches que l'on lève par la queue au printemps!

Conseillez le plus possible les semis de trèfle en terre bien préparée. Le trèfle est la corne d'abondance du cultivateur. Mais il ne faut pas le laisser pourrir sur le champ. Qu'on en fasse manger le plus possible en vert. Que le reste soit coupé de beau temps, mis en *petites* veillottes le plus tôt possible, —deux heures d'exposition au soleil suffisent pourvu que les veillottes soient très petites. Après qu'il est mis en petites veillottes, réunissez les par trois ou quatre, puis le lendemain mêlez la paille au trèfle dans la grange, mettant au moins autant de paille, en poids, que vous y mettez de trèfle. En hiver les vaches donneront, à ce régime, presque autant de lait qu'en été, surtout si le fourrage est humecté quelques heures avant d'en nourrir le bétail.

À l'automne, labourez le trèfle après en avoir eu deux récoltes, puis semez du grain sur ce trèfle avec la graine de mil et trèfle. Vous aurez du blé ou d'autre grain en abondance, si vos travaux sont bien faits.

Recommandez la lecture du *Journal*. J'affirme avec con-

fiance qu'un lecteur intelligent du *Journal* peut gagner cent piastres dans la première année, à la condition de mettre en pratique, avec prudence, ce qui lui convient des avis du *Journal*, et cela sans autre déboursé que sa souscription. Bientôt le *Journal* serait hebdomadaire, et il répondrait aussitôt à toutes les questions spéciales de ses lecteurs si ceux-ci voulaient seulement payer d'avance un écu par 6 mois de souscription au *Journal*. Et là où il y aurait cent souscripteurs, je m'engagerais à envoyer un conférencier habile tous les six mois.—Courage—succès.

Cet article a été écrit en réponse à quelques questions faites par quelqu'un qui désire doter sa paroisse d'une fromagerie ou d'une beurrierie. ED. A. BARNARD.

Les silos doivent-ils être à parois simples ou à parois doubles?

COMMENT LES COUVRIR?

Suivant mon expérience d'un grand nombre d'années—je crois avoir été le premier à indiquer et à conseiller les silos en bois—je suis en faveur des silos à doubles parois, faits avec des planches les plus ordinaires et remplis avec de la terre sèche. À la base et sur une hauteur de deux pieds la terre est mêlée parfaitement avec de la chaux vive par précaution contre les rats, etc. Un silo ainsi construit est imperméable à l'air quelles que soient les fentes qui peuvent se produire dans les planches; il est aussi à l'épreuve de la gelée et de la chaleur et si les rats viennent y percer des trous, ceux-ci ne manqueront probablement pas de se boucher par la terre sèche qui n'est jamais tassée fortement. C'est d'après moi, le système le meilleur et le plus économique.

En ce qui concerne les trous de rats dans le fond fait en terre battue, je ne vois pas quel mal peut en résulter, car il ne peut venir que très peu d'air de ces trous à moins qu'ils ne communiquent immédiatement avec la surface extérieure. Un trou de rat sur le côté du silo est plus à craindre, attendu que l'ensilage ne pourrait pas boucher un tel trou aussi facilement qu'il le ferait sur le fond.

Avant de remplir le silo, nous en examinons avec soin le fond et les côtés; nous donnons alors quelques coups sur les parois extérieures pour combler tous les espaces vides qui pourraient exister entre les planches, et alors le silo se trouve prêt.

Pour la couverture, je trouve encore avantageux de mettre sur les planches six ou huit pouces de terre sèche qui formera une couverture imperméable à l'air et qui garantira l'agriculteur contre toute perte de fourrage, qui pourra être même du foin de marais, paille, etc.; ces fourrages, quand ils sont bien préparés, et mélangés avec une nourriture plus riche, conviennent bien à l'alimentation du bétail.

ED. A. BARNARD.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

LE DRAINAGE.

Conférence de M. Wm. Ewing donnée à l'Association des laitiers d'Huntingdon, à Huntingdon, le 17 février 1891.

Lorsque j'ai été invité, il y a quelques jours par votre digne secrétaire à venir à cette réunion et à faire une conférence sur le drainage, j'ai craint d'abord, vu mes nombreuses occupations, de ne pouvoir donner assez de temps à la préparation d'un sujet si important, et en réalité ma crainte était fondée. J'ai pensé, d'un autre côté, qu'habitant le voisinage, je ne pouvais refuser votre invitation; aussi avec votre permission, je vais vous faire part de mes remarques sur ce sujet, quoique devant une réunion de cultivateurs si habiles et si pratiques, qui forment votre société, la tâche puisse être difficile. Cependant, si je puis intéresser les cultivateurs sur cette